

TIPHAINÉ ROBERT

**Le retour d'exil comme résultat d'une non-intégration ?  
Discours sur le rapatriement volontaire de réfugiés hongrois vers  
la Hongrie communiste (1956-1961)<sup>1</sup>**

*This article analyses the issue of the return of some Hungarian refugees in Switzerland to Kádár's Hungary after 1956. It addresses the question of whether Hungarian refugees returned to their home country in spite of the dictatorship because of their lack of integration in Switzerland? Was this rhetoric present in contemporary sources? The analysis of two corpus of Hungarian and Swiss documents provides insights into ideological and social aspects of contemporary discourses on return migration. Even if it remains a minority phenomenon, the analysis of the reasons behind this return can shed a new light on the History of the 1956-Refugees.*

**Introduction**

Le film de fiction d'Attila Szász *A berni követ* [L'ambassadeur de Berne] thématise un événement tragique survenu le 16 août 1958 : l'attaque par deux réfugiés hongrois de 1956 contre la légation hongroise à Berne. La lumière n'a jamais totalement pu être faite sur les causes de cette fusillade (Odehnal, 2014) qui a engendré la mort de l'un des deux assaillants et qui a marqué l'apogée d'une série de crises diplomatiques entre la Suisse et la Hongrie. Deux moments périphériques à l'action de ce thriller politique évoquent un phénomène méconnu : le retour de certains réfugiés hongrois de la Suisse à la Hongrie. Dans un premier extrait, József Marjai<sup>2</sup>, charismatique diplomate en place à Berne reçoit un attaché chinois juste avant l'attaque et explique à son interlocuteur :

This is a war. We are waging a war for the souls of the immigrants. We, a handful of us, with our modest devices to enlighten while Switzerland, with the power of politicians and industrialists is telling lies and provoking, using dirty tricks.

À l'attaché qui lui demande combien d'« immigrants » sont retournés en Hongrie, Marjai répond :

A lot. 1000, 1200. And there'll be more. Because every Hungarian is important to us. We will fight for them one by one if need be.

---

<sup>1</sup> Cet article a pu être rédigé dans le cadre d'un séjour de recherches à Budapest et Paris financé par le Fonds national suisse de recherches (FNS, doc.mobility : n° 161721).

<sup>2</sup> Nommé Koroknai dans le film et joué par l'acteur János Kulka, József Marjai (1923-2014) était diplomate, ambassadeur en place en Suisse entre 1956 et 1958. Il fera ensuite carrière au Ministère des Affaires étrangères, puis comme ambassadeur à Moscou (1976-1978).

Dans la deuxième scène – toujours avant l'attaque – un couple de réfugiés hongrois est assis face à un employé de la légation qui examine leur demande de rapatriement. Le couple exprime son souhait de rentrer de la manière suivante :

(la femme) - We left with all the others.  
(l'homme) - When the borders were open.  
(la femme) - We're homesick.  
(l'homme) - They look down on us.  
(la femme) - A Hungarian can only be a labourer or an alcoholic here.<sup>3</sup>

Le fonctionnaire leur explique qu'une fois en Hongrie, ils seront arrêtés pour franchissement illégal de la frontière et qu'ils risquent trois à six mois de prison. Le couple souhaite rentrer malgré tout. Immédiatement après cette scène, les deux assaillants pénètrent dans le bâtiment en se faisant passer pour des candidats au retour.

On constate dans ces scènes de préambule deux aspects importants liés au phénomène du retour de réfugiés hongrois vers leur pays : l'aspect idéologique d'abord (dans le discours de Marjai où l'on perçoit l'importance symbolique des retours pour le ministre hongrois) et l'aspect social (dans les raisons du retour invoquées par le couple).

Dans la présente contribution, nous tâcherons d'offrir un bref aperçu de ce phénomène en nous focalisant sur la question suivante : Est-ce qu'une « non-intégration » dans le pays d'accueil peut être un motif de retour vers le pays d'origine ? Plus exactement, est-ce que les contemporains ont invoqué ce motif pour expliquer le rapatriement volontaire de réfugiés vers la Hongrie ? Pour ce faire, nous évoquerons brièvement le contexte avant d'examiner quelle est la place de l'argument de la non-intégration des sources contemporaines hongroises et suisses. Que révèlent-elles ?

Précisons d'emblée que nous n'emploierons par l'intégration, ce « concept chaotique » (Ager et Strang, 2008 : 167 ; Pancza et Piguët, 2009 : 59) comme concept proprement dit. Nous entendons ici l'intégration et ainsi la non-intégration comme « objet de discours » (Lochak, 2006 : 131) et non comme processus effectif. Par ailleurs, nous ne proposerons ici qu'un bref aperçu de la question du retour de réfugiés hongrois vers la Hongrie kádárisme, un objet d'étude aux nombreuses facettes.

### **Contexte historique**

Dans le chaos de 1956 et suite à l'écrasement de l'Insurrection par les troupes soviétiques, plus de 200 000 Hongroises et Hongrois quittent le pays (Hidas, 2009 : 233). Répondant à l'appel du Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés, plusieurs pays mettent en place des dispositifs exceptionnels pour héberger, puis intégrer ceux qu'on appelle « les combattants de la liberté ». Alors que le « monde libre » s'active pour accueillir le mieux possible et de manière durable ces réfugiés dont le pays avait osé se rebeller contre le régime communiste, le gouvernement Kádár mis en place par Moscou en novembre 1956 essaie quant à lui de freiner cette émigration et appelle les « dissidents » au retour (Szabó, 2007 : 190). Il décrète alors une amnistie qui permet aux réfugiés de rentrer

---

<sup>3</sup> Sous-titres anglais de *A berni követ* (DVD), min. 4:05 à 5:11 et 5:20 à 5:50.

au pays *théoriquement* sans danger avant le 31 mars 1957. Vu de Hongrie, cet exode massif de près de 2% de la population, représente une véritable saignée démographique et un dégât d'image irréparable.

La Suisse accueille plus de 10 000 réfugiés hongrois en quelques mois. Cette politique d'asile généreuse, qui trouve un soutien quasi unanime dans la population, est motivée par plusieurs facteurs : compassion et choc face à l'intervention soviétique ; anticommunisme ; (re)valorisation de la tradition humanitaire de la Suisse, mise à mal par sa politique d'asile pendant la Seconde guerre mondiale ; besoin de main d'œuvre (Pancza et Piguet, 2009).

Un enthousiasme exceptionnel caractérise cet accueil qui se traduit par un nombre incalculable d'initiatives en faveur des arrivants (cours de langue ; collecte et dons ; édition de journaux en hongrois ; offres d'hébergement ; offres de places de stage ou d'apprentissage ; bourses, etc.) et dont la logistique implique des acteurs publics, associatifs et privés<sup>4</sup>. Au-delà de la question de l'intégration effective des réfugiés hongrois, les politiques d'intégration à leur attention nous semblent bien réelles.

À l'échelon international, la grande majorité des réfugiés s'installent dans les pays où ils sont arrivés sans toujours bannir de leur perspective l'option – même hypothétique – du retour. Une minorité d'entre eux a choisi de rentrer en Hongrie.

Selon les chiffres de l'ONU en 1960, sur les 200 660 réfugiés hongrois, ils seraient 18 220 à être retourné en Hongrie soit à peu près 9% de l'émigration (Hidas, 2009 : 233). Pour la Suisse, à la même date, on se situe autour des 11%<sup>5</sup>. Le gros des retours s'est produit dans l'immédiat de 1956 et ira décroissant depuis la fin des délais d'amnistie de mars 1957. À l'été 1959, les autorités hongroises et l'Agence de presse hongroise évoquent le chiffre de 42 000 retours (Népszabadság, 1959), soit plus du double de l'évaluation de l'ONU ! Cette guerre des chiffres en dit long sur l'enjeu idéologique de ces retours.

Entre 1957 et 1961, après les délais d'amnisties donc, ceux qui se décidaient à rentrer risquaient théoriquement la prison comme on le voit dans le film *A berni követ* mais ils sont encore relativement nombreux à franchir le pas. Si on connaît assez bien le profil des rapatriés volontaires dans les délais de l'amnistie (Office Central Statistique Hongrois, 1957)<sup>6</sup>, on ne sait pas grand chose sur ceux qui se sont décidés à rentrer dès

---

<sup>4</sup> Toutes ces actions visent à « faciliter l'intégration » des Hongrois mais elles ne sont en aucun cas présentées comme des dispositifs engendrant l'abandon des éléments composant l'identité d'origine. Par ailleurs, la mise en place de structures et événements culturels hongrois tels que bibliothèques, foyers, messes etc. impliquant à la fois des acteurs de l'émigration hongroise et des acteurs de la société civile suisse témoigne d'un certain égard au maintien de la culture d'origine et ce, dès la fin 1956.

<sup>5</sup> 1 620 retours par rapport aux 13 803 arrivées : Archives de l'Office central d'aide aux réfugiés (SFH) conservées aux Archives d'histoire contemporaine de l'EPFZ, IB SFH-Archiv / 31a(A) Flüchtlingsregister (Karthothek) 1957 – 1962, statistische Auswertungen der Karthothek ungarischer Flüchtlinge.

<sup>6</sup> Grâce à ce rapport, on sait que la Belgique (15 %) arrive en tête des pays quittés par les « revenants », alors qu'environ 8 % reviennent de la Suisse. On sait aussi que ce groupe est composé de 3/4 d'hommes, qu'il s'agit surtout de jeunes entre 15 et 24 ans (près de 40 %) et que la majorité de ceux dont la profession est connue exerce des métiers « physiques » (74 %) pour seulement 10 % de professions « intellectuelles ».

mars 1957. C'est seulement en 1961 qu'une amnistie générale sera communiquée aux réfugiés qui seront toujours moins nombreux à rentrer.

***S'expliquer le retour, l'argument de la non-intégration  
« Je ne me sentais pas à l'aise parmi eux »***

Du côté hongrois et des observateurs communistes fortement affaiblis par l'Insurrection de 1956, on s'efforce de gonfler ce phénomène en montrant que ces réfugiés rentrent parce qu'ils ont été déçus du capitalisme et qu'ils ne supportaient pas le mode de vie occidental. Ce discours est notamment visible dans la presse hongroise des années 50 et 60, dans la presse occidentale communiste et aussi dans des petits livres de propagande. Les ouvrages de Miklós Szabó sont emblématiques d'un certain type de propagande ayant pour but à la fois de dénoncer l'« opportunisme » de l'Occident en 1956 et le « fascisme » des organisations anticommunistes d'exil. Ces messages visent à la fois les réfugiés eux-mêmes, les populations occidentales (les ouvrages étaient traduits en 5 langues) mais s'adressent selon nous aussi à la population hongroise restée au pays car ils se veulent rassurants. L'un de ces ouvrages de cette série *Ceux qui reviennent...* (Szabó, 1961) présente sur la base de 55 interviews les parcours de réfugiés de 1956 qui ont choisi de rentrer en Hongrie quelques mois ou années après leur exil en Occident. Nous avons choisi cet ouvrage comme objet d'analyse car il est une sorte de condensé des messages émanant de la Hongrie de Kádár dès 1956. Il ressort que cet ouvrage met peu en avant la question de l'intégration proprement dite, à l'exception peut-être du problème de l'apprentissage de la langue qui est quelque fois invoqué comme facteur de malaise dans la société d'accueil. Sans surprise, le mal du pays et le manque des proches arrivent en tête des motifs de retour. Les « émigrants » racontent leur quotidien et leur désillusion progressive face au capitalisme. Pour les récits portant sur la Suisse, la question de l'intégration filtre dans des formules telles que « j'avais l'impression qu'ils [les collègues de travail] me méprisaient car je n'étais pas du pays » ou « je ne me sentais pas à l'aise parmi eux » (Szabó, 1961 : 74). De manière générale, les conditions de travail trop dures, les impôts et coût de la vie trop élevés pour joindre les deux bouts, les politiques sociales défaillantes, mais aussi le racisme et les inégalités sont les principaux motifs de retour. Les femmes expliquent souvent qu'elles souffraient de discrimination sur le marché du travail et gagnaient moins que leurs maris pour le même travail. Ce qui pousse ces personnes au retour est à chercher d'une part dans l'aversion envers le mode de vie « capitaliste » et dans l'attraction du mode de vie hongrois et socialiste d'autre part. On insiste longuement sur les avantages dont auraient progressivement bénéficié ces personnes à leur retour dans la République populaire hongroise de Kádár : travail sûr ; politiques sociales généreuses ; salaire correct ; promotion ; augmentations ; allocations, etc.

### « Le paradis se mérite »

En Suisse, il est rare qu'on évoque cette question des retours, d'une part parce qu'elle représente un phénomène minoritaire mais peut-être aussi car elle représente selon nous une sorte de tabou. Il n'est pas rare qu'on perçoive dans les sources administratives une forme d'étonnement, voire d'incompréhension face aux velléités de retour de la part de certains réfugiés. Le peu qu'on en dit dans la presse traditionnelle (bourgeoise et sociale-démocrate) laisse résonner un tout autre son de cloche que dans les publications de Szabó.

Au Département politique fédéral (chargé des affaires étrangères), on compile les articles de la presse helvétique concernant la Hongrie à l'attention de la légation suisse à Budapest<sup>7</sup>. Sur les trente articles répertoriés entre fin 1956 et fin 1957, sept concernent les réfugiés<sup>8</sup>. Ils ont comme point commun de relever certaines difficultés qu'ils rencontrent en Suisse. La tendance générale décrit un certain paternalisme envers ces réfugiés dont l'image oscille entre héros et « Monsieur et Madame tout le monde » qu'il s'agit d'accueillir avec leurs « défauts », la « patience » et la « compréhension » aidant<sup>9</sup>. Les défauts supposés des Hongrois (impatience, nervosité, dépense facile, fierté pour les hommes ; frivolité ou masculinité pour les femmes) sont la plupart du temps expliqués par l'environnement communiste dans lequel ils ont baigné ou encore par les souffrances liées à la guerre.

Pour expliquer ces retours, les journalistes listent une série de facteurs : peur de voir sa famille et ses amis persécutés par la police politique en son absence<sup>10</sup> ; réception de dépêches annonçant la maladie d'un proche, dont on suppose qu'ils sont rédigés sous pression de la police politique<sup>11</sup> ; impact de lettres de proches qui ne supportent pas la séparation et demandent à l'exilé de rentrer<sup>12</sup> ; jeunesse d'une majorité des candidats au retour dont le déficit de maturité les empêcherait de considérer les dangers qu'ils encourent ; enfin, la difficulté à s'intégrer et l'absence de liens sociaux dans le pays d'accueil sont évoqués dans trois des articles<sup>13</sup>. Malgré sa ligne résolument humaniste,

---

<sup>7</sup> Archives fédérales suisses : E2200.50-01#1969/84#112\*, Az. D. 41, Schweizerische Presseartikel über Ungarn, 1948-1958.

<sup>8</sup> Les autres types d'article concernent la situation politique (articles souvent anticommunistes) ou économique du pays (reportages en Hongrie plus nuancés).

<sup>9</sup> Die Eingliederung der ungarischen Flüchtlinge in der Schweiz, in : St. Galler Tagblatt, 23 janvier 1957 ; Auszug aus dem falsch verstandenen Paradies, in : Die Woche, 11 février 1957 ; Ungarische Frauen im Rampenlicht, in : Berner Tagblatt, 14 février 1957 ; Ungarn sehen unser Land. Zwei Fragen unseres Reporter Team an ungarische Flüchtlinge, in : Schweizerische Wochen Zeitung, 21 février 1957 ; Das Leben der Ungarnflüchtlinge in Schaffhausen, in : Schaffhauser Nachrichten, 15 février 1957 ; Einsamkeit im Wohlstand. Wie haben sich die Ungarnflüchtlinge bei uns eingelebt ?, in : Zürcher Woche, 16 août 1957 ; Blick in ein Betreuungslager ungarischer Flüchtlinge, in : Die Tat, 28 janvier 1957.

<sup>10</sup> Berner Tagblatt ; Die Tat.

<sup>11</sup> Berner Tagblatt.

<sup>12</sup> St. Galler Tagblatt.

<sup>13</sup> Die Tat ; St. Galler Tagblatt.

*Die Woche*<sup>14</sup> n'est pas tendre avec les candidats au retour. Basé sur des interviews, l'article met en avant les fausses illusions qu'ils se sont fait à propos de la vie à l'Ouest. Sur un ton moralisant, il juge qu'ils sont « asociaux et incapable de s'adapter », raison de l'échec de leur exil :

Le fait que 249 d'entre eux se sont décidés à rentrer dans leur pays, administré par les Soviétiques de manière draconienne, peut d'abord paraître étonnant. Mais au fond, il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans. La Suisse et l'Ouest n'ont jamais affirmé que le monde libre soit comparable au paradis. Les avantages et les bienfaits de la liberté doivent, comme tout don terrestre, s'acquérir à la sueur de son front et se mériter.<sup>15</sup>

Cet article révèle un certain mépris envers ceux qui ne seraient pas capables de rentabiliser la chance qu'ils ont eue d'arriver en Suisse.

### **Conclusion**

Ainsi, la question de la non-intégration apparaît mais seulement de manière irrégulière et elle ne semble pas, si on se base sur ces deux corpus – certes restreints –, être considérée comme un motif déterminant.

Qu'ils soient réels ou supposés, les motifs de ces retours portent évidemment une charge idéologique importante. Les analyses qu'en font les observateurs contemporains varient considérablement en fonction de l'émetteur (presse bourgeoise, sociale-démocrate ou communiste ; autorités ; experts, etc.). Pour des observateurs communistes, « ceux qui reviennent » participent symboliquement à une forme de « légitimation du système ». Ils sont sollicités ou instrumentalisés pour améliorer l'image de la Hongrie aussi bien vis-à-vis de l'intérieur que de l'extérieur. Pour d'autres en revanche, ces retours sont dus directement ou indirectement au système communiste, ou symbolisent un échec d'intégration, dû aux réfugiés eux-mêmes. En définitive, il nous semble que seuls deux motifs de retour font l'unanimité dans les analyses des deux cotés du rideau de fer : le mal du pays et le manque des proches.

Pour conclure, nous souhaitons revenir sur les raisons données par le couple dans le film *A berni követ*. Ces phrases évoquent un mal-être. Elles sont tout autant partiales que celles données par Miklós Szabó dans ses livres ou *Die Woche* et mettent en avant des considérations émotionnelles : l'espoir de rentrer chez soi, la souffrance due à l'exil, la méfiance des autochtones et la confrontation à sa propre communauté en exil. De nombreux problèmes attendent bientôt les « revenants » à leur retour : la prison pour certains ; de nouvelles souffrances ; la méfiance des autres ; la confrontation à sa propre communauté... et nous rappellent que dans un sens comme dans l'autre (aller ou retour), toute migration confronte les exilés à des dilemmes et à des choix lourds de conséquences.

Dans le cas des réfugiés de 1956, tout est mis en œuvre pour encourager leur intégration, ce qui n'a pas pourtant empêché des retours. L'opposition de deux modes de

---

<sup>14</sup> *Die Woche* (1951-1973) est un magazine hebdomadaire illustré ayant accueilli de grands noms du photojournalisme suisse, tels que Rob Gnant ou Yvan Dalain. Elle privilégie les sujets sociaux et d'actualité.

<sup>15</sup> Auszug aus dem falsch verstandenen Paradies, in : *Die Woche*, 11 février 1957.

vie semble dominer les interprétations et obnubiler les contemporains. C'est par ce prisme que la question de l'intégration est présente. Le contexte politique de la guerre froide semble avoir beaucoup plus de poids et masque en partie les aspects sociaux, pas vraiment exploitables pour le message à transmettre. Ces réflexions confirment le poids du contexte politique et la nécessité d'en tenir compte quand on étudie tout type de migration et les discours qui en résultent. La question de l'intégration est tributaire de ce même contexte.

### **Bibliographie**

#### Ouvrages et articles

- AGER Alastair, STRANG Alison (2008), « Understanding Integration : A Conceptual Framework », *Journal of Refugee Studies* 21 (2), p. 166-191.
- HIDAS Peter (2009), « Arrival and Reception : Hungarian Refugees, 1956-1957 », in : *The 1956 Hungarian Revolution : Hungarian and Canadian perspectives* (C. Adam, T. Egervari, L. Laczko, J. Young éd.), Ottawa, University of Ottawa Press, p. 223-255.
- LOCHAK Danièle (2006), « L'intégration comme injonction. Enjeux idéologiques et politiques liés à l'immigration », *Cultures & Conflits*, n° 64, p. 131-147 [En ligne] mis en ligne le 6 mars 2007, consulté le 1<sup>er</sup> mars 2016. URL : <http://conflits.revues.org/2136>
- ODEHNAL Bernhard (2014), « Politthriller in Bern », *Tages-Anzeiger*, 4 mars 2014.
- PANCZA André ; PIGUET Etienne (2009), « Les réfugiés hongrois dans le canton de Neuchâtel », *Géo-Regards* (Revue neuchâteloise de géographie), n° 2 : *Migrations contemporaines*, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, p. 57-73.
- SZABÓ Juliet (2007), « "...s várja eltévedt fiait is." Az MSZMP repatriálási és hazalátogatási politikája 1956 és 1963 között », *Múltunk*, 1, p. 187-213.

### **Sources**

- SZABÓ Miklós (1961), *Ceux qui reviennent...*, Budapest, Pannonia.
- Népszabadság (1959), « Eddig negyvenkétezer disszidens jött vissza Magyarországra », *Népszabadság*, 4 août 1959.
- OFFICE CENTRAL STATISTIQUE HONGROIS (1957) KSH-jelentés az 1956-os diszidálásról. Az illegálisan külföldre távozott személyek főbb adatai, 1956. Október 23 – 1957. április 30 [Rapport de l'Office central statistique hongrois sur l'émigration clandestine de 1956. Principaux chiffres des personnes ayant illégalement quitté la Hongrie du 23 octobre 1956 au 30 avril 1957], *Regio* 4 (1991), p. 174-211 : 8. Az illegálisan külföldre távozottak hazatérése [Retour des fugitifs ayant illégalement rejoint l'étranger].

---

TIPHAINE ROBERT

Université de Fribourg  
Courriel : [tiphaine.robert@unifr.ch](mailto:tiphaine.robert@unifr.ch)